

François Curlet devant son *Secret Public* à la galerie du *Sous-sol*.

FRANÇOIS CURLET, GÉNIE FARCEUR

« Je suis très gosse, très "jouette" comme on dit en Belgique », explique l'artiste, qui propose un *Rorschach Saloon* aux milles faces (farces ?).

Sur sa carte de visite, un bourreau décapité repose au-dessus d'une belle devise : « Spécialité générale ». Inventeur de djellabas Nike, de clochettes d'alarme à tremblement de terre et, aujourd'hui, d'un déconcertant *Saloon* où apaiser librement toutes les soifs, l'artiste François Curlet est bien expert tous azimuts. Une profusion humble de talents, qu'il cache derrière un regard d'enfant pince-sans-rire, deux adresses (à Bruxelles et Paris) et trois labels : la marque *People Day*®, les éditions *Small Noise*, fondée avec trois autres personnes (responsable notamment du fabuleux *Théâtre inédit* de Robert Filliou), et, bien sûr, son originel patronyme. « L'intérêt de *People Day*®, c'est d'estam-piller le hors-champ poétique de mon activité d'artiste. Au lieu de dire : "C'est de l'art", je crée une marque pour indexer tout ce temps où je ne fais pas de l'art. Comme ça, je peux recycler mes rebuts, et faire des petites choses qui ne sont pas vraiment des œuvres. Au lieu de les oublier, de les refouler par besoin de perfection, cela me permet de les assumer et de me développer. Je perçois une continuité absolue entre toutes mes activités. *People Day*®, c'est un bréviaire du broyage : il y a à boire et à manger, du sérieux et du minable. » Sous cette marque déposée, il invente ainsi des tracts absurdes et anonymes, feuilles libres qu'il laisse un peu partout, comme celle-ci : « Dans le cadre d'un projet d'œuvre questionnant la notion de statut, pourriez-vous m'aider à acquérir une Rolls Royce version Phantom... Merci d'avance. » Certains ont répondu. C'est également déguisé en *People Day* qu'il rassemble une impressionnante collection de multiples de

ça dans une galerie. Ce genre de cassettes, c'est la *Berezina* du sens, et pourtant les gens restent scotchés devant l'image, il y a un côté attractif obsessionnel. Un truc très bizarre se passe au niveau collectif. » Une mise à l'épreuve de l'idée de groupe, de milieu, que ce « sale gosse » espère réitérer avec son *Rorschach Saloon*, sis à *Public*. Comme dans les westerns, cela commence par une porte à double battant. Elle donne sur un énigmatique open-bar, où siroter, au chaud et à volonté, les plus idéologiques des alcools forts : *Whisky* ou *Vodka*. Une invite à l'éthylisme ? Non, même si la perspective de débordements fait monter le rose aux joues de l'artiste, et même s'il n'y a « rien à voir ». « Je suis curieux d'observer le comportement des amateurs d'art dans un lieu sans art, vide. » Seul « attrape-regard » que s'autorise l'espace : le papillon rococo taillé dans le bois de la porte. Une forme incertaine, semblable à celle que l'on fait décrypter dans des taches d'encre, à l'école, lors d'un rituel test de *Rorschach* destiné à augurer de notre degré de normalité. Une manière, pour Curlet, de soulever avec ironie la question de la forme et de son interprétation, de l'art et de sa critique. « Je pense que plein de schémas interprétatifs se croiseront, c'est ce qui sera amusant. Du papillon à la chauve-souris, jusqu'aux oreilles de lapin. Ça commence à devenir mauvais signe, le stade des oreilles de lapin. »

Emmanuelle Lequeux

■ *Rorschach Saloon* jusqu'au 17 fév à *Public* et jusqu'au 26 fév à la galerie *Le Sous-Sol*. *Public*, 4 Imp Beaubourg, Paris 3^e; t/j de 17h à 22h sf lun, entrée libre. *Galerie Le Sous-Sol*, 9 rue de Charonne, Paris 11^e; 01 47 00 02 75; du mar au sam de 14h30 à 19h, entrée libre.

Robert Filliou (moins par passion pour cet artiste que « par pure envie : les collectionneurs sont des gens puissants. Le rêve, pour un artiste... »), et qu'il propose à ses galeristes de monter une vidéothèque de films X : « C'est une mallette toute faite que j'ai trouvée aux Puces – je n'ai pas de passion particulière pour ces films-là. J'ai surtout fait ça pour déconner : je suis très gosse, très "jouette" comme on dit en Belgique. Ça m'amusait d'essayer